Ce méchant se met ici fort subtilement en embuscade sur le passage qu'il y a du sens à l'esprit[1]. L'enjeu est considérable et le démon y attache une importance bien plus grande qu'à faire trébucher bien d'autres âmes dans des tentations grossières. Si l'âme lui échappe au moment où elle commence cette vie de pure foi, il ne pourra plus l'atteindre et elle lui sera, au contraire, redoutable *comme Dieu même*[2]. Comment ne pas être impressionné par la véhémence des expressions du Saint ? L'âme qui se laisse appâter par le démon fait une perte immense et subit — sans même trop le savoir — *de très grands dommages. Et c'est chose digne de grande compassion que l'âme, faute de se connaître, afin de manger un petit morceau de connaissance particulière et de douceur, se prive du bonheur qu'elle aurait que Dieu la dévorât tout entière — parce que c'est ce que Dieu fait en cette solitude en laquelle Il la met, l'absorbant toute en Soi par le moyen de ces onctions spirituelles solitaires*[3].

Il y a quelque chose de dramatique dans la description que fait saint Jean de la Croix de la tactique du démon. Tandis que l'âme tente de pénétrer toujours plus à l'intérieur d'elle-même, en ce centre où Dieu réside, en passant par les sept demeures, le démon se met en travers de sa route, à chaque passage important, mais surtout au moment où l'âme va entrer dans la vie de pure foi[4].

א

C'est ici seulement que l'on peut comprendre l'importance des tentations qui relèvent de la sensibilité. Le Saint affirme toujours que le démon ne peut avoir d'influence directe sur les facultés spirituelles de l'âme, encore moins pénétrer jusqu'à sa substance, ce qui est le propre de Dieu seul. C'est uniquement par l'intermédiaire des facultés sensibles que le démon peut agir sur l'âme. Là, il est dans son domaine propre. Il ne peut même pas connaître ce qui se passe dans l'âme : seules les réactions de la sensibilité lui permettent de déduire les grâces intérieures dont l'âme est favorisée[5]. Le monde de nos facultés sensibles extérieures, et peut-être surtout intérieures (imagination, mémoire sensible), voilà son *port* à lui, *la place du marché*[6] où il vient aussi bien

1. *Vive Flamme*, str. III, vers 3, p. 1066, dans les *Œuvres spirituelles du Bienheureux Père Jean de la Croix*, édition nouvelle par le P. Lucien-Marie de Saint-Joseph, Desclée, De Brouwer, 1947.
2. *Maxime* 177, *op. cit.*, p. 1319.
3. *V. Fl.*, str. III, vers 3, p. 1065.
4. *Montée*, II, ch. 11, p. 168.
5. *N. O.*, II, ch. 23, p. 632.
6. *Montée*, II, ch. 16, p. 196.